



HAL
open science

“ Expat’ ” à Abu Dhabi. Blanchité et construction du groupe national chez les migrant×e×s français×es

Claire Cosquer

► To cite this version:

Claire Cosquer. “ Expat’ ” à Abu Dhabi. Blanchité et construction du groupe national chez les migrant×e×s français×es. Sociétés Plurielles, 2020, Varia, 10.46298/societes-plurielles.2020.6242 . hal-02506734

HAL Id: hal-02506734

<https://hal.science/hal-02506734v1>

Submitted on 12 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉSUMÉ DE THÈSE

« Expat' » à Abu Dhabi. Blanchité et construction
du groupe national chez les migrant·e·s français·es

Calire COSQUER

Sociétés Plurielles, n° 3 Varia

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Sociétés plurielles

Varia

Numéro 3 – Année 2019

« Expat' » à Abu Dhabi. Blanchité et construction du groupe national chez les migrant·e·s français·es

**Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction
de Mirna Safi, soutenue le 29 novembre 2018,
Observatoire sociologique du changement,
Sciences Po, Paris, 513 pages.**

Claire COSQUER

Cette thèse repose sur une enquête ethnographique menée pendant près de neuf mois à Abu Dhabi, combinant des observations participantes dans le milieu « expatrié » français et 70 entretiens semi-directifs.

Elle s'intéresse d'abord aux rapports entre migrations privilégiées et globalité. Ce rapport se cristallise d'une part dans le rôle des États vis-à-vis des groupes migrants et de leur constitution, plus précisément dans la rencontre entre politiques migratoires émiriennes et État français transnational.

Décrire les structures émiriennes de l'expérience migratoire apporte ainsi un premier ensemble de réponses à une question centrale de la thèse : quels sont les mécanismes qui façonnent et organisent la mobilité ? En l'occurrence, le chapitre II rappelle que, si les flux migratoires sur lesquels j'ai enquêté sont d'abord des flux de main-d'œuvre et répondent en cela à des déterminations économiques, ils sont gouvernés par des modes émiriens de gestion migratoire qui s'inscrivent dans une colonialité spécifique excédant ces déterminations économiques. La réduction même des migrations à l'importation de main-d'œuvre, via la figure des migrant·e·s contractuel·le·s, travailleuses et travailleurs invité·e·s, ou *guest workers*, fait constitutivement partie de cette gestion migratoire cherchant à préserver la nation indépendante et à associer émirianité et arabité. En s'adossant à la construction

de la nation indépendante, ces politiques de gestion migratoire ménagent une position ambivalente pour les migrant-e-s des Nord(s). Incarnation d'une certaine continuité coloniale, leur présence se déploie pourtant dans un relatif renversement des rapports de pouvoir entre ancien-ne-s colonisé-e-s et colons européens.

Le chapitre III investit la notion d'État transnational¹ pour décrire et analyser le côté français de cette rencontre. Par là, il forme un contre-point à la littérature qui associe le transnationalisme, comme phénomène général, au déclin des États et de leur souveraineté. Par la mobilisation du concept d'État transnational, ce chapitre approfondit la démonstration entamée au début de cette première partie, relative aux structures de la mobilité : en l'occurrence, celle-ci est conditionnée, favorisée tout autant que régulée, par un réseau d'institutions liant le corps étatique français (armée, lycée, Alliance française, ...) à des ramifications plus diffuses des intérêts étatiques français (notamment ses intérêts commerciaux, dans les secteurs de l'énergie ou de la défense). En argumentant que les concepts d'État et de souveraineté ne perdent pas toute pertinence pour l'analyse des migrations les plus privilégiées et les plus mobiles, ces deux chapitres contribuent à situer la migration française à Abu Dhabi dans un cadre bilatéral, marqué par la postcolonialité singulière des Émirats tout autant que de leur relation à la France.

D'avantage qu'une structure de la mobilité et un arrière-plan de la distinction, la globalité infuse aussi les performances locales dans la constitution du groupe et la rentabilisation de l'expérience migratoire. Le chapitre IV montre que le fort maintien de la francité, conditionnée, organisée et institutionnalisée par les structures discutées dans le chapitre précédent, s'accompagne cependant d'une conscience stratégique de l'espace transnational.

Cette conscience prend corps dans un répertoire que j'ai désigné comme cosmopolite, qui rassemble des pratiques stratégiques et distinctives troublant encore la réduction des migrations privilégiées à leurs motivations économiques – montrant notamment que la rentabilisation de la migration s'opère par des capitalisations culturelles, symboliques et sociales spécifiques à l'expérience migratoire. Tout en engageant un travail de moralisation de la migration privilégiée, ces pratiques stratégiques et distinctives contribuent à racialiser les frontières entre groupes migrants et consacrent une certaine proximité entre migrant-e-s des Nord(s), délimitant finalement des « migrations blanches² ».

Sans pour autant délaisser le thème de la globalité, la thèse s'intéresse ensuite à des mécanismes davantage internes de construction du groupe. Sa deuxième partie

1. LACROIX, 2018.

2. LUNDSTRÖM, 2014.

montre comment l'intrication du genre, de l'intimité et de la domesticité intervient de façon décisive dans la constitution du groupe migrant.

Le chapitre V décrit l'ambivalence des conditions migratoires des « femmes d'expat' » comme un chiasme migratoire, désignant par là un croisement dans leur agentivité. La migration privilégiée recèle des inégalités de mobilité qui transparaissent dès l'examen des asymétries genrées dans les motivations migratoires. De façon plus générale, la migration privilégiée étudiée se caractérise par une élévation du niveau de vie et du statut social qui se conjugue au renforcement des assignations genrées et de la domination masculine. Ce chiasme est cependant compliqué par les espaces émancipatoires ménagés par l'hétéronormativité des migrations privilégiées elles-mêmes, en l'espèce par des espaces et des temps d'homosociabilité (association de femmes françaises, *Coffee Mornings, Ladies' Nights...*) qui permettent aux migrantes françaises de se soustraire aux attentes masculines blanches. Ces espaces homosociaux articulent féminité et blanchité, définissant une féminité blanche qui se distingue par altérisation des masculinités non blanches, notamment musulmanes.

Ces espaces de résistance sont aussi permis par l'exploitation d'autres femmes, analysée dans le chapitre VI. Celui-ci dépeint un tableau de la stratification et de l'interdépendance des flux migratoires : il montre comment le travail domestique à demeure lie ces flux par des rapports sociaux de classe, de genre et de race. La relation de classe inhérente à la relation d'emploi se double d'un rapport de genre, spécifique au travail domestique, et se redouble d'un continuuel jeu du soi et de l'altérité qui racialise ce même rapport. Le travail domestique donne lieu à des assignations spécifiques des groupes de femmes migrantes et travailleuses domestiques et à une protection distincte de l'intimité blanche, réinvestissant des angoisses coloniales de « contamination » – par exemple des enfants, exposés à la langue et aux normes éducatives des employées, mais aussi de l'intérieur, exposé aux « odeurs » et à la supposée mauvaise hygiène de certaines employées. Ce chapitre montre par ailleurs que la blanchité migratoire ne se caractérise pas seulement par une position d'employeuse ou employeur, mais également par une distinction discursive qui justifie et moralise cette position, revendiquant le monopole blanc du progressisme patronal tout en stigmatisant des « mauvais-es » employeuses et employeurs, « locaux » ou « arabes ».

Enfin, la thèse explore les dynamiques relationnelles de la construction du groupe migrant en s'intéressant, au-delà du cas spécifique du travail domestique, aux rapports engagés avec deux autres groupes : migrant-e-s des Suds et citoyen-ne-s nationales et nationaux.

Le chapitre VII délaisse le trouble des intimités et espaces domestiques blancs présenté au chapitre précédent pour analyser la distance ordinaire qui sépare

migrant-e-s des Suds et migrant-e-s des Nords, montrant que cette distance se caractérise par sa dimension ségréguée et hiérarchique. J’y développe l’examen d’une tension entre une certaine invisibilité – moins de l’existence et des conditions d’existence des migrant-e-s des Suds que de la nature de la relation qui les lie aux migrant-e-s des Nords – et un maniement opératoire des catégories nationales racialisées dans des contextes de management du travail. Ce chapitre souligne que ces assignations ciblent les corps, dans les mondes du travail et en dehors : la sexualité tantôt menaçante, tantôt déviante des migrants des Suds vivant « entre hommes » définit, par correspondance, une féminité blanche à la fois fragile, vulnérable et désirable. Surtout, les discours sur les corps alignent corps blancs et corps sains, corps non blancs et corps laborieux ou infectieux. Tout en rappelant que les tropes de biologisation sont moins éloignés que certaines analyses des rapports sociaux de race contemporains peuvent laisser à penser, ce chapitre montre l’importante continuité coloniale dans laquelle s’inscrit la migration française à Abu Dhabi. Elle révèle un ordre global qui aligne position raciale et position de classe, blancheur et appartenance aux classes supérieures, tout en reposant sur la racialisation des positions de classe et des groupes nationaux. Comme cherche à le retranscrire l’image de la triade entre classe, nation et race, les positions de classe ne sont jamais simplement interprétées en termes de classe, pas plus que les catégories nationales n’engagent exclusivement la nation : leur alignement fait qu’elles sont souvent maniées comme synonymes, alors que la hiérarchisation qui sous-tend cet alignement contribue à l’investir d’une dimension racialisée.

Ce tableau d’une solide reconduction postcoloniale serait cependant incomplet sans l’analyse de la relationalité spécifique qui lie le groupe français à l’émirianité, laquelle introduit une série de déplacements de la postcolonialité. Le chapitre VIII montre que le déplacement principal a lieu dans la confrontation migratoire de la blancheur à la domination relative de nationales et nationaux anciennement colonisé-e-s. Mise en crise, vulnérable, la blancheur fait l’objet de réaffirmation par l’assignation des « locaux » à une altérité éloignée. Ces assignations empruntent deux modes contestés, que j’ai désignés sous les termes de différentialisme conservateur et de progressisme distinctif. Le différentialisme conservateur engage une version pacifiée du choc des civilisations huntingtonnien, postulant que le monde se divise en aires civilisationnelles cohérentes. Blanchité française et arabité émirienne sont par là définies comme deux entités devant chacune œuvrer à préserver son authenticité, ses traditions, associant finalement la perspective du « métissage » à celle de l’impureté. Le progressisme distinctif assigne, par contraste, l’arabité émirienne à une arriération culturelle et morale. Alors que le différentialisme conservateur loue les techniques de pouvoir et l’autorité émiriennes, exprimant même le souhait que la France s’en inspire, le progressisme

distinctif les stigmatise comme le signe d'une incapacité culturelle à la démocratie. Un deuxième déplacement, tout en s'articulant à la structuration du différentialisme conservateur et du progressisme distinctif, concerne spécifiquement l'orientalisme : alors que l'orientalisme migrant rencontre les fictions nationales arabes, cet orientalisme engendre certaines déceptions conduisant parfois à la stigmatisation des Émirats comme espace inauthentique. Un troisième déplacement associé a trait, enfin, à la représentation de l'arabité, qui semble se fracturer entre arabité émirienne et arabité domestique (nord-africaine et française), posant la blanchité comme le troisième terme d'une triangulation racialisée.

Bibliographie

LACROIX Thomas, 2018, *Le Transnationalisme : espace, temps, politique*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Géographie, Université de Paris Est, 165 p.

LUNDSTRÖM Catrin , 2014, *White Migrations. Gender, Whiteness and Privilege in Transnational Migration*, Palgrave Macmillan, Houndmills, 202 p.